

Cuzion

Il était une fois...

Qui était François de Montmorency ?

par Renaud ARPIN, historien

Tous les Cuzionnais connaissent l'inscription gravée sur la plaque de bois fixée dans la nef de l'église Saint-Étienne : « ci-gît François de Montmorency, maréchal de France, 1657 ». À première vue, l'identification du personnage paraît aisée, la liste des maréchaux de France étant parfaitement connue depuis la monarchie capétienne jusqu'à la Ve République. L'exercice s'avère pourtant délicat.

Une première difficulté résulte de l'erreur contenue dans l'inscription elle-même : comme l'atteste son acte de décès, consigné dans les registres paroissiaux de Cuzion, François de Montmorency n'est pas mort en 1657, mais le 24 juillet 1654. Ce léger décalage, on le verra, n'est pas sans importance.

En second lieu, une brève recherche parmi les treize maréchaux que la Maison de Montmorency a donnés au royaume de France fait vite apparaître qu'aucun d'entre eux n'est décédé à cette date. On est ainsi amené à écarter successivement Charles de Montmorency, mort en 1381 et inhumé à l'abbaye du Val, près de L'Isle-Adam ; Gilles de Montmorency-Laval, compagnon de Jeanne d'Arc plus connu sous le nom de Gilles de Rais, pendu en 1440 et enseveli à Nantes, au couvent des Carmes ; son gendre André de Lohéac, enterré en 1486 dans la collégiale Saint-Tugal de Laval ; Anne de Montmorency, contemporain de Bayard et conné-

table de France, inhumé en 1567 dans l'église Saint-Martin de Montmorency ; son fils François, inhumé à ses côtés en 1579 ; Henri, cadet du précédent, enterré à Agde en 1614, dans l'église Notre-Dame du Grau ; Urbain de Montmorency-Laval, inhumé en 1629 en l'église des Prémontrés de Précigné ; Henri de Montmorency, qui se révolta contre Louis XIII, fut



décapité à Toulouse en 1632 et inhumé au couvent de la Visitation de Moulins ; François-Henri de Montmorency-Bouteville, dit le maréchal de Luxembourg, enterré en 1695 dans l'église des cordeliers de Ligny-en-Barrois ; Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg, mort à Paris en 1746 ; Guy-Claude de Laval-Montmorency, inhumé en 1751

dans la chapelle du cimetière de Parigné-l'Évêque ; Charles-François de Montmorency, duc de Piney-Luxembourg, mort à Paris en 1764 ; Guy de Montmorency-Laval, mort à Paris en 1798. À moins d'imaginer que l'existence d'un autre maréchal de Montmorency aurait échappé à tous les historiens depuis trois siècles et demi — hypothèse fort improbable —, il nous faut donc admettre que notre François ne fut point maréchal de France.

Ce titre prestigieux manque d'ailleurs sur l'acte de décès, où le défunt se voit attribuer le rang, plus modeste, de seigneur de Châteaubrun. En 1577, la terre de Châteaubrun était en effet entrée dans la famille de Montmorency par le mariage de Marie de Beaune avec Anne de Montmorency, marquis de Thury, de la branche dite des Montmorency-Fosseux — à ne pas confondre avec son cousin, le connétable Anne de Montmorency, cité ci-dessus. Leurs descendants formèrent alors la branche des Montmorency-Châteaubrun, qui se maintint durant trois générations et s'éteignit en 1746, à la mort de Jean-Nicolas de Montmorency, dont le décès est également inscrit dans les registres de Cuzion. Or, sur ces trois Montmorency de Châteaubrun, deux se prénomèrent François : d'abord le deuxième fils d'Anne, marquis de Thury, puis son propre fils aîné, le père de Jean-Nicolas. L'un d'eux est-il notre mystérieux défunt ?

.../...

Cuzion

Il était une fois...

(Suite...) Qui était François de Montmorency ?

Le second, né en 1621, occupa des charges assez élevées : à la fin du XVII^e siècle, le Grand dictionnaire historique de Louis Moréri et l'Histoire généalogique de la Maison de France du père Anselme nous apprennent qu'il fut gouverneur de Châteauroux et de Déols. Cette charge lui avait été confiée par son cousin Henri de Bourbon, prince de Condé, puis confirmée en 1647 par le fils de ce dernier, dit le Grand Condé, comme l'indiquent les papiers des Condé conservés aux Archives nationales (KK 578). Ce personnage important, parent et protégé du premier prince du sang, ne peut cependant être celui qui mourut en 1654 : son fils naquit en 1659, et les auteurs qu'on vient de citer assurent que lui-même vivait encore en 1686.

Penchons-nous donc sur son père, le premier François de Montmorency-Châteaubrun, dont la vie peut être reconstituée grâce aux livres d'Anselme et de Moréri, au tome XIV de la Gallia christiana ainsi qu'à une série de titres seigneuriaux conservés aux Archives départementales de l'Indre (E 213 à 218). Né en 1584, il n'avait que vingt-quatre ans lorsque le roi le fit abbé de Notre-Dame du Tronchet, en Bretagne. Quelques années plus tard, il ajouta aux bénéfices de ce monastère ceux de l'abbaye de Molesme, en Bourgogne, et du prieuré de Saint-Romain de Brou, près de Chartres. François de Montmorency était en effet abbé commendataire : il percevait les revenus de ces établissements religieux sans y exercer de fonction spirituelle et sans être astreint à la vie monacale. Il s'y sentait même si peu astreint qu'à partir de 1620 il entretenait en son château de Châteaubrun un concubinage

notoire avec une bourgeoise de Paris, Catherine Roger, veuve du marchand Guillaume Fournier, et lui fit au moins huit enfants. Entre 1637 et 1640, il renonça à ses charges ecclésiastiques afin de convoler en justes noces, régularisant ainsi une situation jugée scandaleuse et se donnant le moyen de légitimer ses enfants, en faveur desquels il rédigea son testament en 1646. Ce testament n'en fut pas moins contesté après sa mort par ses cousins de Montmorency-Fosseux, qui prétendaient que le premier mari de Catherine vivait encore au moment de son mariage avec François. Un recueil d'arrêts commentés par l'avocat Claude

Notre François vivait donc encore en 1646, date de son testament, mais il était déjà mort en 1655, lorsque ce testament fut contesté. Cette fourchette chronologique est parfaitement compatible avec un décès survenu en 1654 (mais non en 1657 !). Selon toute vraisemblance, le défunt de l'église Saint-Étienne de Cuzion est donc bien ce François de Montmorency-Châteaubrun, ancien abbé commendataire du Tronchet et de Molesme, époux de Catherine Roger, né en 1584 et mort en 1654 à soixante-dix ans.

Il resterait à expliquer pourquoi cet homme, qui n'assura jamais de fonction militaire, se vit attribuer sur sa plaque mortuaire le titre de maréchal de France. On ne peut formuler sur ce point que des hypothèses incertaines. Il semble possible, en particulier, qu'une similitude de prénoms ait entraîné une confusion entre notre François, fils d'Anne de Montmorency-Fosseux, et le maréchal François de Montmorency, fils du connétable Anne de Montmorency, cité plus haut. Confusion peut-être facilitée par le fait qu'à la fin du XVI^e siècle, le grand-père de notre François, Pierre de Montmorency-Fosseux, s'était retrouvé l'aîné de toute sa Maison et avait adopté les armoiries de la branche principale sans y faire porter la marque, ou brisure, distinguant normalement toute branche secondaire de la branche maîtresse. Issus des Fosseux, les Montmorency-Châteaubrun portèrent à leur tour ces armes prestigieuses. Un cliché photographique ou une description précise de la plaque funéraire d'origine, en pierre, apporterait peut-être d'autres éléments de réponse... ■



Henrys, publié en 1708, nous permet de connaître la conclusion de cette procédure. Le parlement de Toulouse, devant lequel l'affaire avait été renvoyée en 1655, s'appuya sur l'acte de décès de Guillaume Fournier, enregistré à Saint-Marcel-d'Urfé le 19 juin 1619, et sur les documents relatifs à l'union de François et de Catherine — publication des bans en mai 1640 puis, en juin, autorisation de célébrer le mariage, donnée par le curé de Cuzion à celui du Pin et de Gargillesse —, si bien que les Fosseux furent déboutés.